Roy Flechner, Máire Ni Maonaigh (dir.), *The Introduction of Christianity into the Early Medieval Insular World. Converting the Isles I*

Turnhout, Brepols (« Cultural Encounters in Late Antiquity and the Middle Ages », 19), 2016, XX-510 p.

Magali Coumert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/10992>

DOI : 10.4000/medievales.10992

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 août 2020

Pagination : 227-229

ISBN : 978-2-37924-093-5

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Magali Coumert, « Roy Flechner, Máire Ni Maonaigh (dir.), *The Introduction of Christianity into the Early Medieval Insular World. Converting the Isles I* », *Médiévales* [En ligne], 78 | printemps 2020, mis en ligne le 09 novembre 2020, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/10992> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.10992>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Roy Flechner, Máire Ní Maonaigh (dir.), *The Introduction of Christianity into the Early Medieval Insular World. Converting the Isles I*

Turnhout, Brepols (« Cultural Encounters in Late Antiquity and the Middle Ages », 19), 2016, XX-510 p.

Magali Coumert

RÉFÉRENCE

Roy Flechner, Máire Ní Mhaonaigh (dir.), *The Introduction of Christianity into the Early Medieval Insular World. Converting the Isles I*, Turnhout, Brepols (« Cultural Encounters in Late Antiquity and the Middle Ages », 19), 2016, XX-510 p.

- 1 Ce volume est le premier de l'ensemble émanant du réseau *Converting the Isles*, qui s'est réuni entre 2011 et 2014 pour étudier, dans une démarche à la fois interdisciplinaire et collaborative, la conversion dans les îles et presqu'îles du nord-ouest de l'Europe, à savoir l'Irlande, la Grande-Bretagne, la Scandinavie et l'Islande. Il faut donc mentionner dans ce compte rendu la parution de l'ouvrage dirigé par les mêmes et Nancy Edwards, *Landscapes of Belief in the Early Medieval Insular World and Beyond : Converting the Isles II*¹. Dans leur introduction, les deux éditeurs lient le phénomène de la conversion aux grandes transformations qui marquent la transition entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, comme la création de centres de pouvoirs, la formation de l'identité de nouveaux royaumes, mais aussi de nouvelles définitions de la liberté et de l'esclavage et de nouveaux programmes d'éducation et de vie intellectuelle. Ce sont donc les conséquences collectives plus qu'individuelles de la conversion qui sont ici envisagées ; c'est pourquoi *converting* devrait plutôt être traduit en français par « christianisation »².

- 2 Si la diffusion du christianisme a partout bouleversé, à long terme, la hiérarchie sociale et les systèmes de propriété, les « îles » fournissent un cadre particulier permettant, sauf dans le cas de l'Angleterre anglo-saxonne, de remettre en cause l'importance des missions et des figures d'autorité. Païens et chrétiens y coexistèrent longtemps et le christianisme y fut un agent parmi d'autres des changements culturels et sociaux. Un article introductif de Chris Wickham sur la méthode comparative et la conversion religieuse au haut Moyen Âge présente les questions méthodologiques en s'appuyant sur l'anthropologie. Il attire le regard sur la nécessité de distinguer la conversion totale de l'adoption dépassionnée d'une religion nouvelle, la foi et la croyance, le changement négocié ou imposé, les formes variées de la religion antérieure... Il conclut sur l'importance de l'introduction de nouvelles valeurs dans une société dont les structures sociales correspondaient à une autre religion. Si ses cérémonies publiques pouvaient disparaître rapidement, certaines valeurs traditionnelles ont pu résister durablement, comme le montre la défense violente de l'honneur au Moyen Âge.
- 3 Les articles de la première partie dressent le bilan des travaux existant sur la christianisation des différents espaces : Roy Flechner sur l'Irlande, Thomas Pickles sur l'espace anglo-saxon, Nancy Edwards sur le Pays de Galles et Sæbjørg Walaker Nordeide sur la Scandinavie. Tous proposent d'utiles synthèses à jour. L'article de Thomas Pickles est particulièrement réussi, mettant l'accent sur les nouvelles perspectives de la recherche.
- 4 La deuxième partie s'intéresse aux missions. Ian Wood relève l'absence d'usage du terme de « mission » avant le XVII^e siècle et son imbrication avec la prédication, l'érémisme et la diplomatie. Son étude de la taille des missions du haut Moyen Âge, rassemblant de deux à quarante ecclésiastiques, illustre la diversité et l'adaptation des stratégies adoptées. James T. Palmer souligne le contexte politique favorable à l'élan missionnaire au VII^e siècle, mais aussi son enracinement dans la tradition des martyrs des premiers siècles chrétiens, qu'il fait ressortir dans la composition des manuscrits comme des récits hagiographiques eux-mêmes. Colmán Etchingham reprend les témoignages à propos des premières missions en Irlande, autour de Palladius et de Patrick, pour évaluer la réussite de chacune. Tomas Sundnes Drønen propose une comparaison avec une mission scandinave au Cameroun, au XX^e siècle, pour relever les différences de perception entre les missionnaires et les convertis et la multiplicité des facteurs, sociaux et politiques, entrant en jeu dans une conversion religieuse.
- 5 La troisième partie, consacrée aux récits de la conversion, déçoit un peu, car Barbara Yorke a déjà beaucoup écrit, de façon intéressante, sur le récit de Bède et apporte peu de nouveau, tandis qu'Alex Woolf cherche à réfléchir sur la notion de peuples chez les Britanni, mais n'a qu'une idée très vague de toute l'historiographie non anglophone, pléthorique, sur le sujet. En revanche, l'étude de Thomas M. Charles-Edwards est convaincante et montre de façon fine les glissements de sens du terme de gens et son rapport avec le paganisme dans les écrits de Patrick, Gildas et Grégoire le Grand.
- 6 La quatrième partie est la plus stimulante. Elle traite des conséquences sociales et économiques du changement religieux, évaluées principalement par les témoignages archéologiques. Rory Naismith met en avant les rapports entre le développement de la monnaie et le christianisme, en Angleterre et en Scandinavie. Si les deux éléments ne vont pas directement de pair, l'adoption d'un monnayage se fait toujours par imitation d'une puissance voisine, et donc par l'entrée en contact avec la religion dominante, le christianisme. Les frappes monétaires révèlent une capacité d'adaptation variée, aux

rythmes corrélés avec la croissance différenciée du pouvoir royal, des villes et de l'Église. Martin Carver étudie les traces archéologiques du christianisme en Écosse durant la période picte et souligne la brièveté de l'essor d'établissements monastiques au VIII^e siècle. Orri Vésteinsson met en parallèle la christianisation et les changements de pratiques funéraires en Islande, pour montrer qu'ils sont initiés par le changement religieux, mais qu'ils reflètent aussi de nouvelles attitudes face à la nature, à la distinction sociale et au patrimoine. Gabor Thomas, à travers les fouilles de Lyminge, dans le Kent, étudie la transformation d'un domaine royal en établissement monastique au VIII^e siècle : cette dernière s'accompagne d'une intensification de la production de céréales, de métaux et de poissons témoignant des transformations économiques liées à la diffusion du christianisme. Dans un article commun, Wendy Davies relève les transformations d'échelle dans la production économique des zones non anglophones des îles britanniques du haut Moyen Âge qui semblent liées aux institutions ecclésiastiques, comme dans la production de farine, de plats liturgiques, ou de barrages et l'intensification des échanges, tandis que Roy Flechner présente les textes ecclésiastiques contemporains et montre qu'aucune volonté de changement social ne s'y trouve exprimée, malgré l'attention portée à certaines techniques, comme la pêche. Les deux concluent à l'idée d'une évolution multicausale, mêlant développement des institutions ecclésiastiques et des échanges économiques.

- 7 Consacrée aux saints et à l'hagiographie, la cinquième partie s'ouvre sur une étude modèle, par Alan Thacker, du dossier hagiographique de saint Cuthbert : les différences entre les différentes versions de sa Vie lui permettent de mettre en lumière les tensions au sein de la communauté de Lindisfarne et de l'Église de Northumbrie. Barry Lewis reconnaît l'impossibilité d'étudier les modalités de la conversion dans les régions de langue brittonique, car les récits, depuis Gildas et la *Vie ancienne de saint Samson*, y présentent des saints en opposition avec de mauvais gouvernants déjà chrétiens, et leurs miracles ramènent à la vraie foi des chrétiens égarés. Il n'y avait donc pas d'étapes de conversion, mais l'évocation d'un long processus de christianisation, dans lequel le rôle attribué à saint Germain était croissant. Enfin, Siân Grønlie étudie l'hagiographie scandinave et relève les comportements déviants des premiers missionnaires en Islande, auxquels sont attribués meurtres et rapines. Il analyse les étapes par lesquelles ces éléments, qui reprennent les conventions des sagas, furent progressivement remplacés par la description d'actes plus conformes à une sainteté héroïque.
- 8 Le volume est donc varié et procure, dans son ensemble, une solide introduction à l'étude de la christianisation dans les îles et presqu'îles du nord-ouest de l'Europe, en envisageant de façon globale les questions d'historiographie et de méthode, et en liant d'emblée l'introduction d'une nouvelle religion aux modifications idéologiques, sociales et économiques dans l'ensemble de la société. On regrettera l'absence de la dimension politique, sans doute trop présente dans les études antérieures, tandis que la dimension spatiale du changement religieux est certainement traitée dans le volume qui lui est apparenté.

NOTES

1. N. Edwards, R. Flechner, M. Ní Mhaonaigh éd., *Landscapes of Belief in the Early Medieval Insular World and Beyond : Converting the Isles II*, Turnhout, 2017.
 2. Sur la définition des différents termes du changement de religion, voir : H. Inglebert, « Introduction », dans H. Inglebert, B. Dumézil et S. Destephen éd., *Le Problème de la christianisation du monde antique*, Paris, 2010, p. 7-17.
-

AUTEURS

MAGALI COUMERT

Université de Bretagne occidentale, Institut universitaire de France